

DNA

23.04.20

Dominique Meyer : « Je suis le directeur de deux grands opéras fermés »

Il dirige la Scala de Milan et jusqu'à fin juin l'Opéra de Vienne : deux prestigieuses maisons que le Thannois Dominique Meyer, 64 ans, a été contraint de fermer. Confiné en Autriche, il témoigne des inquiétudes qui, par-delà les frontières, traversent le secteur de l'art lyrique.

« Je suis actuellement le directeur de deux grands opéras fermés. Une décision qui vous arrache le cœur », dit-il dans un souffle. Assurant jusqu'à fin juin la direction de l'Opéra de Vienne, qu'il pilote depuis 2010, Dominique Meyer est aussi depuis peu à la tête de la Scala de Milan, « la marque italienne la plus célèbre à l'étranger après Ferrarini », précise-t-il.

Une maison mythique, qui fait rêver les mélomanes du monde entier, mais dont il parle actuellement comme d'un grand décor vide. Tout comme le prestigieux Wiener Staatsoper - que dirigeant, excusez du peu, Gustav Mahler, Richard Strauss, Karl Böhm, Herbert von Karajan ou encore Lorin Maazel.

Avant d'être confiné à Vienne, Dominique Meyer se partageait entre la capitale autrichienne et celle de la Lombardie. Il était encore à Milan, lorsque l'épidémie de Covid-19 a commencé à prendre, début mars, des proportions inquiétantes dans le nord de l'Italie. « Par une indiscretion, le samedi 7 mars, j'ai appris que les frontières allaient bientôt être fer-



Dominique Meyer : dans la mythique salle de l'Opéra de Vienne fermée pour cause de Covid-19. Photo Wiener Staatsoper / Michael POEHN

mées. Je me suis précipité à l'aéroport. Il n'y avait déjà plus aucune liaison entre Milan et Vienne, mais j'ai pu me rabattre sur un vol à destination de Munich, puis ricocher sur Vienne », raconte Dominique Meyer qui s'étonne de n'avoir été soumis à aucun contrôle de température dans les trois aéroports, « aussi bien au départ qu'à l'arrivée ».

La difficulté d'orchestrer des reports à un tel niveau

Depuis Vienne, il observe la situation dans ses deux pays d'adoption ainsi que dans sa France natale face au Covid-19. « C'est l'Autriche qui s'en sort le

mieux. Elle a eu moins de morts sur toute la durée actuelle de l'épidémie que la France n'en a en une seule journée. Bien sûr, en proportion, les populations ne sont pas les mêmes, mais l'Autriche a agi plus rapidement et pris des mesures face à l'épidémie une semaine avant la France. Je pense que les Autrichiens sont beaucoup plus disciplinés, plus respectueux des règles que les Français ou les Italiens, ce qui explique que le virus régresse fortement et que les hôpitaux n'aient jamais été surchargés ».

De quoi entreprendre un déconfinement gradué. Mais sans savoir pour autant dans quelles conditions le Wiener Staatsoper

pourra reprendre son activité. « J'ai dû annuler environ 120 représentations », regrette Dominique Meyer avant d'expliquer combien dans le domaine lyrique hisse à un tel niveau de qualité, les reports sont difficiles à orchestrer. « Nous évoluons dans un registre international qui se situe dans le dessus du panier, comme à la Scala de Milan. Nos solistes ou nos chefs ont des calendriers très chargés. Il est difficile de sauvegarder une affiche telle qu'elle a été conçue souvent trois ans auparavant. Quand vous avez un Ricardo Muti sur une production, vous ne le déplacez pas dans le calendrier comme vous voulez ».

Le souvenir d'Eva Kleinitz

Et puis, la grande question que se pose Dominique Meyer, comme tous les directeurs d'opéras à travers le monde : quand et dans quelles conditions accueillir à nouveau du public ? « Nous sommes des spécialistes de la musique, de l'art lyrique, mais pas de la sécurité sanitaire. Or, là, nous sommes confrontés à cette problématique de santé publique, tant à l'égard des artistes que du public. Un orchestre joue de façon rapprochée, des chanteurs sur scène postillonent, sont amenés à se toucher... Les gestes barrières ou la distanciation sociale, dans un opéra, cela me paraît difficile. Et puis, dans le lyrique, les artistes circulent beaucoup, viennent de tous les continents. Est-ce que ce sera encore le cas à la rentrée ? D'ailleurs, le public est

lui aussi très voyageur. À la Scala, les étrangers constituent un tiers de la jauge. Est-ce que ces mélomanes auront encore envie de se déplacer ? ».

Face à ses interrogations, Dominique Meyer ne se prépare pas moins à gérer la prochaine saison de la Scala - « Celle de l'opéra de Vienne est calée, ce sera à mon successeur de la gérer ». En attendant, le plus immédiat consiste à organiser la solidarité avec les artistes touchés par l'annulation de 80 représentations sacrifiées sur l'autel de la lutte contre le Covid-19. « Il n'y a pas trop de mal à faire valoir le principe de la main tendue auprès de nos financeurs », dit-il, ajoutant cependant « que dans cette période douloureuse se joue aussi la survie de nos institutions », véritables entreprises - un millier d'employés pour la Scala comme pour l'opéra de Vienne « avec des situations contractuelles variées ».

Depuis Vienne, l'Alsacien qui n'a jamais cessé de sommeiller en lui a toujours conservé un œil sur l'Opéra national du Rhin. « J'ai été très affecté par le décès d'Eva Kleinitz. C'était quelqu'un que je connaissais bien et que j'appréciais », dit-il en évoquant spontanément l'ancienne directrice de l'OnR, mais aussi ses prédécesseurs, Marc Cléméur et Nicholas Snowman. « J'ai eu l'occasion de voir plusieurs spectacles à Strasbourg. Je me souviens d'un magnifique *Don Carlo* », conclut-il. Venant de sa part, le compliment a du poids.

Serge HARTMANN